



Sa passion pour la photographie l'a menée aux algorithmes

Sabine Süssstrunk La nouvelle présidente du Conseil suisse de la science s'est spécialisée dans la photographie computationnelle, conduite par sa passion de toujours.

Christelle Morvant Texte
Florian Cella Photo

Assise sur les escaliers surplombant la place devant le Rolex Learning Center de l'EPFL, à quelques pas du bâtiment où elle enseigne, Sabine Süssstrunk sort son portable de sa veste noire. Elle montre avec une grande joie une photographie prise il y a des dizaines d'années pour un festival de danse. «Aujourd'hui je ne fais plus vraiment de photos, seulement pour les souvenirs; je n'ai plus le temps», regrette la professeure à l'EPFL, récemment nommée à la présidence du Conseil suisse de la science.

Pourtant, la photographie fait encore partie du quotidien de Sabine Süssstrunk, puisqu'elle travaille chaque jour à l'amélioration de la qualité de nos clichés, à travers son domaine de recherche, la photographie computationnelle.

«Dans nos labos, on s'est toujours fondés sur la manière dont l'œil traite l'information visuelle pour développer des algorithmes et faire la même chose dans les caméras», explique-t-elle.

À 58 ans, la Soleuroise d'origine est à la pointe de son domaine. Lorsqu'elle commence son bachelier en photographie scientifique à l'ETH de Zurich, les photos se font encore sur des films. «J'ai commencé par étudier la chimie, je suis maintenant informaticienne», s'amuse-t-elle. Fidèle à sa passion, elle a été témoin de cette évolution extraordinaire.

Conseil suisse de la science

Si elle a opté pour la science, c'est qu'elle y trouvait également de la créativité. «Et comme j'avais des aptitudes scientifiques, ce choix m'a paru moins difficile que de me lancer dans une carrière de photographe.» Pourtant, la professeure s'imagine déjà recommencer la photographie lorsqu'elle prendra sa retraite.

En attendant, Sabine Süssstrunk est très occupée. Elle vient de reprendre la présidence du Conseil Suisse de la science (CSS) en janvier 2021. Cet organe consultatif, constitué de quinze experts scientifiques, émet des recommandations sur l'avenir de la recherche, de la formation et de l'innovation destinées aux politiques. Un nouveau rôle qui semble lui correspondre, si l'on se fie aux quelques mots choisis pour la définir par l'ancien président de l'EPFL, qui l'a recrutée à Seattle, Jean-Claude Badoux, «C'est une personnalité solidement enracinée, mais également ouverte aux autres, à leurs idées, et au monde en devenir.» La fonction motive la scientifique, qui désire pouvoir donner en retour tout ce qu'elle a pu recevoir de ce système, elle qui se définit comme un «pur produit suisse».

Le programme de travail du Conseil suisse de la science pour les années 2020-2023 comprend la numérisation de la société ou les enseignements de la pandémie de Covid-19. À ce propos, Sabine Süssstrunk se questionne notamment sur ce que la population devrait connaître de la science. «J'ai l'impression qu'on nous enseigne une science où les choses sont clairement définies. En ce moment, les gens sont insécurisés et perturbés, car ils découvrent que c'est un domaine où les certitudes se construisent sur le long terme.»

Sabine Süssstrunk aime s'engager pour améliorer les choses. Elle fait notamment partie du conseil de la Fondation EPFL-WISH, active pour les femmes en sciences et humanités. «Ce dont je suis la plus fière, c'est le coup de pouce qu'on peut donner aux étudiantes qui partent faire leur master à l'étranger.» Une expérience que la chercheuse a elle-même vécue, en obtenant son master en publication électronique au Rochester Institute of Technology de l'État de New York. Et elle, comment a-t-elle vécu d'être une femme dans un milieu parfois très masculin? «Pas toujours facilement, j'ai assez souvent été dépendante d'un homme pour être écoutée. Mais je pense que les choses sont en train de s'améliorer.»

Dès son enfance, Sabine Süssstrunk a été confrontée à un monde masculin. Dans sa classe de maturité, en option scientifique, elle est la seule fille de la classe. «Je pense que cela m'a aussi facilité la vie dans ma carrière professionnelle, je connaissais ce qu'était un monde d'hommes.» Sa mère, femme de ménage, a également été un exemple, en s'engageant dans la

«J'ai souvent été dépendante d'un homme pour être écoutée. Mais je pense que les choses sont en train de s'améliorer.»

politique, au Conseil communal puis au parlement cantonal soleurois. «Elle était l'une des seules parmi beaucoup d'hommes, et mon père l'a toujours soutenue», se souvient-elle. C'est aussi ce père ingénieur qui a offert son premier appareil photo à sa fille, de retour d'un voyage du Japon lorsqu'elle avait 10 ou 12 ans.

Un regret: les röstis

Si elle a grandi à Soleure - un léger accent persiste et quelques expressions lui viennent en allemand -, Sabine Süssstrunk ne se sent pas nostalgique de la Suisse alémanique. «À part les röstis, qui sont peut-être un peu moins bons dans les bistrot romands», plaisante-t-elle. La professeure apprécie son cadre de vie à Lausanne, où elle vit seule, «avec ces magnifiques montagnes et le lac tout proche de chez moi». Un lac dans lequel elle plonge lorsqu'elle en a l'occasion. «Il est vrai que je n'ai pas beaucoup de temps, ce que je conserve principalement, c'est une vie sociale, se retrouver avec les copains!»

Ce côté social est cher à Sabine Süssstrunk, qui se réjouit de le retrouver dans son travail, qu'elle effectue pour le moment depuis chez elle. La distance ne l'empêche pourtant pas de continuer à mener une multitude de projets, toujours avec le même enthousiasme. «Je ne suis pas encore fatiguée de mon travail, je continue à apprendre chaque jour.»

Bio

1962 Naît le 13 juin à Soleure, où elle passe son enfance. Sa mère est femme de ménage, engagée dans la politique communale et cantonale. Son père est ingénieur chez Sulzer. **1984** Premier examen propédeutique en chimie à l'EPFL. **1987** Bachelor en photographie scientifique à l'ETH de Zurich. **1993** Master en publication électronique au Rochester Institute of Technology (USA), où elle enseigne durant cinq ans. **1995-1999** Chercheuse responsable de l'imagerie numérique pour la société Corbis Corp. (USA). **1999-2014** Professeure assistante puis titulaire à l'EPFL. **2006** Doctorat en informatique (calculs de l'adaptation chromatique) à l'Université d'East Anglia (GB). **2014** Professeure ordinaire au Laboratoire d'images et représentation visuelle de l'EPFL. **2015-2020** Directrice du Digital Humanities Institute du Collège des humanités à l'EPFL. **2021** Présidente du Conseil suisse de la science.